**Transcription de l’interview de Cécile Black**

Je dois reconnaître que j’ai très envie, et je le fais au quotidien, de défendre nos lectures, et je me sens investie de défendre la littérature d’aujourd’hui. Je trouve qu’on a une littérature qui est vivante, qui a un renouveau. Les auteurs d’aujourd’hui parlent de choses qui peuvent parler à beaucoup de personnes, et pas simplement à un public français ou de langue française.

J’ai rencontré un tas de personnes qui étaient en rapport avec la France et le monde de la langue française, et je me suis rendue compte qu’il manquait d’un lieu, qui ne devait pas relever du public - comme une ambassade ou un institut – mais un espèce d’autre lieu qui pouvait aussi avoir une partie culturelle, et surtout, une partie livres.

C’est là que c’est pas une *success-story,* c’est que ça s’est fait un peu par défaut, c’est-à-dire que c’était pas le grand rêve d’ouvrir une librairie, encore moins un café littéraire, mais mes essais renouvelés d’essayer de m’intégrer sur le marché du travail danois ayant échoués, ça n’avait pas très bien fonctionné, donc voilà, essayer de trouver quelque chose qui me parlait vraiment.

L’idée c’était vraiment qu’une librairie *stricto sensu* telle qu’elle était pensée les cinquante dernières années, ça n’avait pas vraiment d’avenir ici. Finalement non, je trouvais que pas du tout, à force de discuter avec les uns et les autres, c’était un premier discours qui était assez négatif, mais que finalement il y avait un bon terrain, seulement il fallait une animation autour. Ca ne suffisait pas de rentrer et sortir pour acheter un livre en particulier, donc on se disait qu’avec un café littéraire plutôt qu’une simple librairie, on permettait de créer ce passage, on permettait de créer cette ambiance, de faire vivre le livre. Puis, c’est une partie qui m’intéresse beaucoup moi-même.

Notre agenda culturel, il suit beaucoup ce qui se fait. Et en fait, le seul événement dont on était le promoteur, c’est le prix littéraire du *Bog Café* qu’on a lancé l’année dernière, où là c’est vraiment nous qui avions invité Laurent Mauvignier, en envoyant vraiment une bouteille à la mer en disant : « Est-ce que ça vous dirait de venir ? ». Et on a eu de la chance, il a dit oui tout de suite. Et là on recommence cette année, donc on se remet aussi en contact avec le vainqueur dont je ne parle pas pour l’instant parce que l’annonce n’est pas officielle, mais voilà.

Attention, la libraire se prend pour une éditrice. Mais c’est une éditrice qui est en rapport direct avec ses activités, c’est-à-dire que je vais sélectionner des auteurs qui sont venus ici dont j’estime que le discours ait à portée sinon internationale, sinon européenne, parce que je pense sincèrement qu’ils ont quelque chose à dire et à apprendre aussi à des danois, et qu’il y a un intérêt pour eux aussi à lire les auteurs français - même en danois, je m’en fouts. Mais je pense qu’ils pourraient être intéressés par les discours de nos auteurs d’aujourd’hui, donc on va faire une petite publication, c’est le projet de cette année, dans lequel on va sélectionner des extraits de l’interview qu’ils ont donné ici, dans lequel le fil conducteur va être « qu’est-ce qui est international dans mon discours ? qu’est-ce qui peut te parler à toi, auteur danois ? ». L’idée, ça va être de le faire en bilingue, voire éventuellement avec une édition faite pour l’enseignement, plus pédagogique.

Je pense que le roman de Laurent Mauvignier « Des Hommes », c’est une manière de parler de la guerre, je pense qu’Eric Emmanuel-Schmitt, c’est une manière de parler d’humanité, le livre de Philippe Claudel, c’est aussi une manière de parler d’un être humain en général, de ses aspirations dans un contexte de crise. Donc ces trois auteurs, par exemple, y seront définitivement.

Alors le club des amis du *Bog Café*, ça c’est fait parce qu’on avait envie de faire quelque chose pour les gens qu’on voyait souvent venir. Il y avait vraiment des réguliers, donc on avait envie de faire un truc un peu symbolique. La musique, les DVD, les livres, la petite épicerie fine, mais aussi pour les soirées, donc réussir à leur garantir des places assises quand on sait qu’il a y avoir beaucoup de monde. Donc ça permet de dire : « toi, tu es devenu membre de notre, alors moi je te reconnais, donc j’ai envie de te faire plaisir s’il y a un truc qui te plaît ». On a eu la chance de pouvoir le faire de manière aussi symbolique lorsque le Prince Henri a décidé de venir pour faire une lecture de ses poèmes. Là c’était vraiment portes fermées pour les autres, uniquement pour les membres du club. Il a fallu le faire au tirage au sort parce qu’on est beaucoup trop nombreux et qu’on pouvait pas mettre tout le monde ici. Mais ça a été apprécié et c’était sympa de la part de l’un et des autres.

Au début quand on a ouvert, c’était 90% de danois et 10% de français. Là, c’est en train de se rééquilibrer, il y a de plus en plus de français qui viennent selon la période. Par exemple, je pense à la période électorale, ça peut vite rapidement devenir un café du commerce ici. C’est certain que les débats sont assez chauds, que l’actualité politique en France, il se passe quelque chose de notable, les gens viennent, les gens viennent ici pour en débattre, pour essayer d’entendre ce qu’il se passe, ça les touche.

Non, c’est juste pour le plan fixe. Ca va hein. On arrête. Je te mets devant la caméra sinon. C’est bon ?